

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°127 | 152^e année | CHF 3.00

LIBYE

Migrants **frappés** par un raid aérien



KEYSTONE

9 Une quarantaine de migrants ont été tués après un raid aérien nocturne contre un centre de détention près de Tripoli. La frappe, attribuée aux forces du maréchal Haftar, en pleine offensive contre la capitale depuis le 4 avril, a suscité de vives réactions. L'ONU a notamment qualifié l'attaque de «crime de guerre».

5 GENÈVE

Les consultations pour **violences** sexuelles explosent au centre LAVI. Interview



JPDS

12 REPORTAGE
La Croisée des **cultures** brasse chants et danses du monde

LAUSANNE

Les parents des élèves d'une classe se battent pour stabiliser le poste de la maîtresse

4

VILLE DE GENÈVE

Le Conseil administratif a présenté son Plan stratégique de végétalisation de la ville

5

ALLEMAGNE

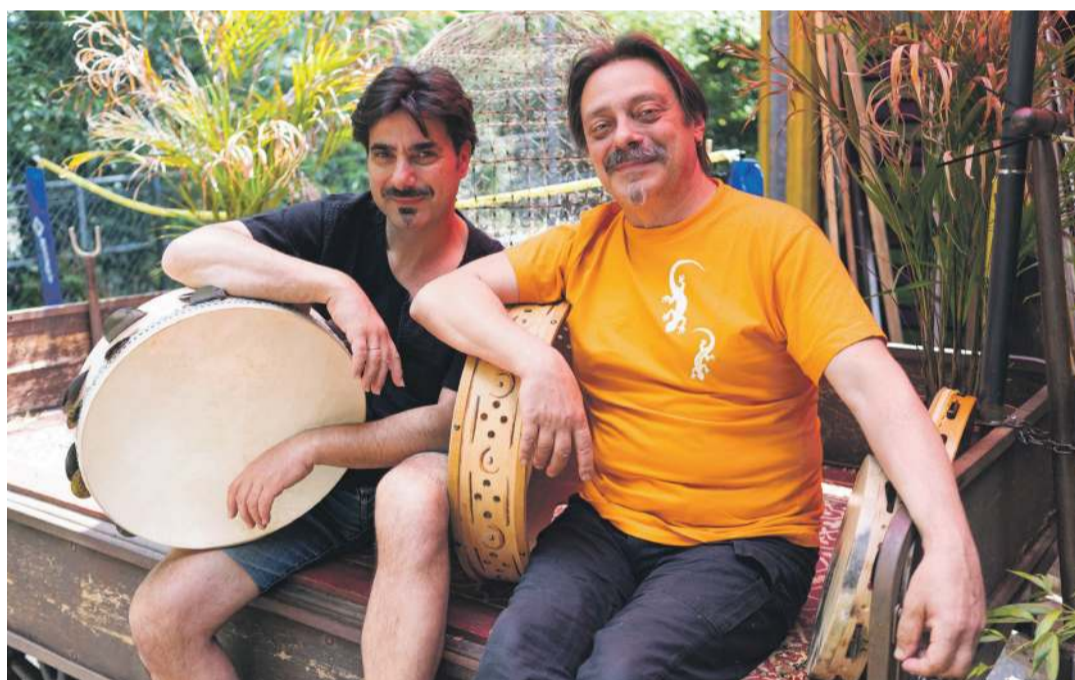
Le choix de M^{me} von der Leyen à la tête de la Commission fait tanguer la «Grande coalition»

8



La 25^e Croisée des cultures des Ateliers d'ethnomusicologie initie petits et grands au chant, à la percussion ou la danse. Reportage à la Parfumerie, lieu central

Dans le grand bain des rythmes



Saïda Naït-Bouda enseigne la maîtrise du voile dans la danse arabo-andalouse. La cantine sert le repas aux enfants à la pause de midi. Salvatore Meccio et Massimo Laguardia transmettent les traditions orales d'Italie du Sud. Transpiration assurée au cours de danse sabar du Sénégal dispensé par Yelly Thioune.

RODERIC MOUNIR (TEXTE)
JEAN-PATRICK DI SILVESTRO (PHOTOS)

Genève ► A notre arrivée à la Parfumerie, dans le microclimat tempéré des bords de l'Arve, un vrai petit village s'anime. La cantine dressée dehors, entre le Théâtre et le Grand café, se prépare à servir le repas de midi tandis que résonnent les échos de percussions et d'éclats de voix. Ces jours-ci, les Ateliers d'ethnomusicologie occupent tous les espaces disponibles pour une intense semaine de cours et de rencontres.

La Croisée des cultures vit sa 25^e édition. Un temps fort de la saison des Ateliers d'ethnomusicologie, la vitrine des activités pédagogiques de l'institution genevoise vouée corps et âme, depuis 1983, aux musiques et danses migrantes. Plusieurs dizaines de cours sont suivis entre midi et deux, puis à nouveau de 18h à 22h, par 150 adultes.

S'y ajoutent 45 enfants âgés de 6 à 12 ans, pour une «Croisée des Z'ethnos» sur les routes de l'Italie du Sud, du Rajasthan et du Sénégal. Entre les initiations à la tarentelle, aux danses gitanes d'Inde ou à la danse africaine, ils assistent à des spectacles, et des animateurs professionnels leur proposent

une foule d'activités (jeux, cuisine, fabrication d'instruments). Un centre aéré ouvert sur le monde.

Fête de la diversité

«La Croisée des cultures est un événement unique en son genre, explique Astrid Stierlin. Il concentre durant une semaine en un même lieu des élèves petits et grands, et des enseignants venus de tous les coins de la planète. On noue des liens et on s'initie à tous les aspects d'une culture.»

Spécialiste des danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest et surtout d'Inde du Nord, qu'elle a longtemps enseignées, la fondatrice de la Croisée a eu cette idée en 1995. «Genève célèbre l'année de la diversité et les Ateliers d'ethno ont été mandatés pour ce projet. Je venais de participer à un festival madrilène avec les Frères Coulibaly, du Burkina Faso. Quand j'ai vu leurs yeux briller à la vue des artistes de flamenco et vice-versa, je me suis dit qu'il y avait un dialogue à nouer entre des cultures qui coexistent sans forcément se parler.»

Poly-rythme énergétique

La Croisée des cultures doit permettre aux traditions de rester vivantes, de se féconder mutuel-

lement. Des créations sont nées ici. Françoise Atlan, Franco-algérienne de culture judéo-berbère, ne vient pas cette année enseigner le chant séfarade, mais suivre des cours. C'est lors d'une Croisée qu'elle a fait la connaissance de Prem Kishor Mishra, chanteur et musicien de Bénarès. Leur collaboration a pris la forme du spectacle *Entre la Rose et le Jasmin*, tourné dans plusieurs pays.



«Il y avait un dialogue à nouer entre des cultures qui coexistent sans forcément se parler.» Astrid Stierlin

«On part au Sénégal?» Chiche. Dans la moiteur du Théâtre de la Parf', tout en vieilles pierres apparentes, Yelly Thioune dispense un cours approfondi de danse sabar. Un seul homme au sein du groupe, «mais il est motivé car il suit les cours du matin et du soir», glisse Astrid Stierlin. «J'ai pas ce pas, là, j'aimerais le bosser», lance l'intéressé en reprenant son souffle. Les percussionnistes exécutent un poly-rythme énergique sur lequel il s'élance, frappant le sol des pieds en cadence. Après quoi le groupe se reconstitue: «5, 6, 7 et 8», Yelly Thioune scande le tempo par des onomatopées en wolof tandis que les bassins s'agitent frénétiquement et les jambes sont projetées en l'air. «C'est bon, mais soyez plus à l'aise. Et souriez!»

Rester ludique

Auparavant, la salle de répétition voisine résonnait d'un tintamarre de percussions italiennes, tambours sur cadre, castagnettes, *cupa cupa* des Pouilles, et *tricheballacche* de Campanie: un châssis en bois en forme d'éventail flanqué de maillets et de rondelles métalliques. Sous la conduite de Salvatore Meccio et Massimo Laguardia, tous deux Siciliens, une quinzaine d'enfants ten-

taient de constituer un orchestre cohérent. Étonnamment, ils y parvenaient... au prix d'un rappel à la discipline par Astrid Stierlin. «Écoutez le prof, s'il vous plaît!»

Une fois le cours achevé, les enfants de moins en moins concentrés se ruaient sur leur assiette. Au menu, saucisse de veau, pommes rissolées et petits pois carottes. «On ne peut pas trop leur demander à la fois», plaisante la responsable de la Croisée. On en profite pour s'attabler avec Salvatore et Massimo, nés tous deux le même jour qu'Astrid Stierlin! Les étoiles étaient bien alignées. «Avec les enfants, il faut rester ludique, sinon on risque le blocage.» Les percussions, la guitare *battente* et le chant de Lucilla Galeazzi, invitée pour l'occasion, offrent une immersion dans les rythmes *tammuriata* et *pizzica* d'Italie du Sud, «même si rien ne remplace l'expérience sur place». Les deux complices ont baigné dedans dès leur plus jeune âge et construisent aujourd'hui leurs propres instruments, «aboutissement logique si l'on veut comprendre ce qu'ils nous racontent.»

Mais ici, la technique parfaite importe peu, insistent Salvatore et Massimo. «On s'est nourris de traditions orales et les enseigner

implique de rester humble. Chaque participant laisse de côté son quotidien et ses crispations pour se mettre en phase avec nous, *magicamente*.» Et ça fonctionne, à en juger par les visages. Ça vous a plu, les enfants? «Ouuuuuuuu!» Clameur unanime entre deux bouchées de patates.

Dernier crochet par le cours de danse arabo-andalouse de Saïda Naït-Bouda. La Franco-algérienne imprime une énergie directive aux femmes qui font tourner leurs voiles colorés. «Douceusement, c'est un voile précieux qui vient du fond des âges. A mon signal...» *Press play*, une mélodie envoûtante s'élève. L'enseignante accentue les temps forts de ses cris gutturaux pendant que ses élèves projettent alternativement bustes, bras et jambes en avant, faisant tourner leurs voiles dans une suite de puissantes volte-face. «Alors, les photographes, ça le fait? C'est très graphique, hein?» On acquiesce en se retirant sur la pointe des pieds. La Croisée des cultures se poursuit jusqu'à samedi à la Parfumerie, au Théâtre du Loup et dans les locaux des Ateliers d'ethnomusicologie au MEG. Démonstrations et soirées festives ponctuent le labeur. I

Jusqu'au 6 juillet. Infos sur les cours, ateliers et concerts: www.adem.ch